

Robert Vannoy, Grands Prophètes, Conférence 21

Daniel, Conférence 1, Introduction

Daniel

A. Remarques introductives

1. Problèmes de date et de paternité

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle section, qui est le livre de Daniel. A. dans le plan est « Remarques introductives » et la première section est « Problèmes de date et de paternité ». Je souhaite donc en discuter avec vous dans la première partie de notre séance. Daniel, bien sûr, est l'un des livres prophétiques dont l'authenticité est le plus souvent contestée. Il existe un consensus général parmi les érudits critiques sur le fait que le livre de Daniel est fictif et qu'il a été écrit peu avant 165 avant JC. La raison de cette date est que les érudits critiques estiment qu'elle reflète la situation de l'époque où Israël souffrait sous la persécution d'Antiochus Epiphane de Syrie, ou de ce qu'on appelait alors Aram. C'est ce que l'on appelle souvent la période des Macchabées, lorsque Judas Maccabée et ses frères ont déclenché la révolte contre les oppressions d'Antiochus Épiphane, et c'est ce contexte historique qui, selon les érudits critiques, constitue la toile de fond du livre.

Bien sûr, le livre lui-même dit qu'il a été écrit par Daniel et que Daniel a vécu à l'époque de la captivité babylonienne. Et vous lisez la transition de la période babylonienne à la période perse dans le livre de Daniel. Babylone tomba aux mains des Perses, sous Cyrus, en 539 avant JC. Cela placerait donc Daniel quelque part un peu avant, et non après, la date de 539 qui est la transition entre la période babylonienne et perse. Cela se produit, bien sûr, environ 400 ans plus tôt que ce que prétendent les spécialistes critiques.

un. Raisons de la date tardive

Or, les raisons de cette date tardive sont essentiellement au nombre de trois. Je les énumérerais de cette façon : premièrement, et je pense que c'est vraiment au cœur du problème et que la chose la plus importante est : l'hypothèse a priori selon laquelle une

véritable prophétie prédictive ne se produit pas. Ensuite, les prétendues erreurs historiques dans le matériel de Daniel. Si l'écrivain vivait ici en 165 avant JC et qu'il écrivait sur quelque chose qui date de 400 ans plus tôt, la théorie est qu'il ne connaissait pas vraiment très bien son histoire, alors il a commis ces erreurs historiques. Ensuite, la troisième ligne d'argumentation concerne les caractéristiques linguistiques tardives. Ce sont les trois arguments centraux en faveur de cette date tardive.

1) Hypothèse selon laquelle la prophétie prédictive ne se produit pas

Regardons chacun d'eux. Alors premièrement : l'hypothèse selon laquelle les prophéties prédictives ne se réalisent pas. Je pense que c'est une question fondamentale de vision du monde, que l'on soit ou non ouvert aux interventions divines dans l'histoire, dans la révélation et dans l'action. Les gens qui ne sont pas prêts à accepter cette possibilité ne sont pas capables d'accepter une véritable prophétie prédictive. Nombreux sont ceux qui supposent que l'univers est un continuum fermé de relations de cause à effet dans lequel il n'y a aucune place pour l'intervention du surnaturel. Ils travaillent avec cette hypothèse et excluent donc la possibilité qu'une révélation se produise. Humainement parlant, il serait impossible pour Daniel d'en savoir autant sur le cours de l'histoire d'Israël jusqu'à son époque. Je pense que c'est clair. Il est impossible qu'une personne dotée de facultés humaines normales puisse écrire le contenu du livre de Daniel, car une grande partie de celui-ci regarde si loin dans le futur avec des détails si étonnants que, si vous excluez la possibilité d'une révélation, vous devriez concluez que ceci a été écrit après que ces choses se soient produites.

Cependant, cette conclusion elle-même crée certains problèmes, le principal étant la succession d'empires décrite à plusieurs endroits dans le livre de Daniel. Nous examinerons cela plus en détail au fur et à mesure que nous avancerons dans le livre. Mais dans Daniel 2, vous avez cette image dont a rêvé Nabuchodonosor, qui a une tête en or, une poitrine et des bras en argent, un ventre et des cuisses en bronze, et des jambes et des pieds en fer. Il y a quatre parties là--quatre matériaux différents pour cette image. Chaque partie est symbolique d'un empire. Dans le contexte du chapitre 2, une

interprétation est donnée : « Toi, Nabuchodonosor, tu es la tête d'or ». Vous commencez donc par l'Empire babylonien, et il semble qu'en suivant la succession, vous passez des Babyloniens aux Perses. Les Perses tombèrent aux mains des Grecs et les Grecs tombèrent aux mains des Romains. Donc, si vous parcourez cette succession babylonienne, perse, grecque et romaine, vous avez déjà créé un problème ici car la période romaine est postérieure à 165 avant JC. En 165, vous êtes toujours dans la période grecque, vous n'avez donc que Babylone et la Perse. et la Grèce. Rome arrive trop tard pour s'adapter à ce schéma critique de datation.

Alors ils voient ce problème et ce qu'ils font, c'est alors dire qu'il s'agit des empires babylonien, médian, perse et grec. Ils obtiennent donc quatre royaumes successifs avant la date à laquelle ils proposaient que Daniel soit écrit. Le problème avec cette séquence est que le royaume médian n'a historiquement jamais existé dans un intervalle entre les royaumes babylonien et perse. Autrement dit, on passe directement du babylonien au persan. Les Mèdes avaient déjà été incorporés à l'Empire médo-perse avant cela, l'empire médo-perse ayant vaincu les Babyloniens en 539 avant JC. Il n'y a jamais eu de succession de la Mède au Perse en passant par le Grec. Le royaume babylonien tomba aux mains des Perses. Et nous avons cela dans Daniel à la fin du chapitre cinq. Cette nuit-là, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Darius le Mède prit le royaume. Vous voyez, vous passez directement du babylonien au persan. Alors Darius le Mède s'empara du royaume babylonien. Il faudra parler de Darius le Mède, mais c'est une de ces prétendues erreurs historiques. Mais historiquement, c'est clair, et cela ne fait aucun doute parmi les historiens : il n'y avait pas de royaume mède.

Or, étant donné les prophéties de Daniel, si la succession des royaumes inclut la Médie, alors Daniel est historiquement erroné. Pour les chercheurs critiques, cela ne pose aucun problème. Vous voyez, cela correspond à leur schéma de choses ; ils prétendront que l'écrivain Daniel, qui vivait à l'époque des Macabées, était confus quant au cours antérieur de l'histoire d'Israël. Cet écrivain vivant plus tard pensait qu'il existait une existence indépendante d'un royaume mède entre les périodes babylonienne

et perse. L'idée serait : nous savons mieux. Voilà donc un autre exemple d'erreur historique de la part de l'écrivain Daniel.

Je suppose qu'ils prétendraient que nous avons des sources sur l'histoire perse, et sur l'histoire babylonienne d'ailleurs, auxquelles Daniel n'avait probablement pas accès, ou auxquelles l'écrivain n'avait pas accès. Bien sûr, cela suppose qu'il existe cet écrivain anonyme et inconnu se présentant comme Daniel, mais vivant 400 ans après l'époque de Daniel, vers 165 avant JC, à l'époque d'Antiochus Epiphane.

Très bien, vous voyez donc que le point de vue critique est basé sur cette hypothèse : les prophéties prédictives ne se produisent pas. Mais une grande partie du livre repose clairement soit sur une révélation divine, soit vous devrez déplacer la date et l'heure pour tenir compte de la connaissance de ces choses par l'écrivain. Mais en déplaçant la date, vous êtes toujours confrontés à d'autres problèmes.

2) Erreurs historiques présumées

Très bien, passons aux prétendues erreurs historiques. L'une des erreurs historiques majeures présumées est celle dont nous venons d'évoquer : l'existence de ce royaume médien apocryphe entre celui de Babylone et celui de Perse. Ceci, bien sûr, constitue un facteur majeur en ce qui concerne les prétendues erreurs historiques. Mais il y a d'autres erreurs présumées telles que : la référence à Belshazzar comme roi à la place de Nabonidas à l'époque où le royaume babylonien tomba aux mains des Perses. C'est dans ces versets que nous venons de regarder à la fin du chapitre cinq de Daniel. « Cette nuit-là, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Et Darius le Mède prit le royaume. Les érudits critiques disent que ce n'est pas exact parce que Belshazzar n'était pas le roi au moment où les Babyloniens sont tombés aux mains des Perses, mais Nabonidas l'était. Maintenant, j'y reviendrai dans une minute.

Mais une deuxième erreur historique présumée est la référence à Nabuchodonosor comme étant le père de Belshazzar. Dans Daniel 5 :2, vous lisez : « Belschatsar, pendant qu'il goûtait du vin, ordonna d'apporter les ustensiles d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait sortis du temple qui était à Jérusalem. » On

prétend que cela est inexact parce que Nabuchodonosor n'était pas son père. Belshazzar était un petit-fils, pas un fils.

Troisièmement, on dit qu'aucune personne telle que Darius le Mède n'a jamais existé. Dans Daniel 5 : 31, Darius le Mède prend le royaume. C'est l'époque de la victoire des Perses sur les Babyloniens. On prétend que Darius le Mède n'existait pas. Ce n'est pas Darius le Mède qui a vaincu les Babyloniens, c'est Cyrus. Ce sont donc trois prétendues erreurs historiques en plus de ce royaume médian apocryphe.

Maintenant, regardons-les. Il existe des réponses raisonnables à chacun d'entre eux. La première concerne Nabonidas et Belshazzar : les sources historiques babyloniennes montrent que Nabonidas a nommé son fils Belshazzar co-régent avec lui ; Nabonidas lui-même quitta Babylone et se rendit en Arabie du Nord. Il est intéressant de noter que Daniel 5 : 29 dit : « Alors, comme Belschatsar l'avait ordonné, ils habillèrent Daniel d'écarlate, lui mirent une chaîne d'or autour du cou et proclamèrent à son sujet qu'il serait le troisième souverain du royaume. » Cette référence au fait que Daniel est le troisième dirigeant du royaume est fascinante. Pourquoi serait-il le troisième dirigeant du royaume ? Cela correspond à ce que nous savons de la nomination de Belshazzar comme co-régent par Nabonidas . C'est Daniel 5:29 . Ainsi, avec Belshazzar comme co-régent, Nabonidas était hors de la capitale lorsqu'elle tomba aux mains des Perses. Il est tout à fait raisonnable de lire que « Cette nuit-là, Belshazzar, roi des Chaldéens, fut tué lorsque les Perses prirent la ville.

La référence à Nabuchodonosor en tant que père de Belshazzar est simplement un usage sémitique. Le terme « père » est souvent utilisé dans le sens d'ancêtre, tout comme le terme « fils » est souvent utilisé dans le sens de descendant dans l'usage sémitique. Dans Matthieu 1 : 1, « fils » signifie « descendant ». « Jésus-Christ, fils d'Abraham, fils de David. » Ainsi, dans Daniel 5 :2 où il est dit que Nabuchodonosor était le père de Belschatsar et dans 5 :22 où il est dit : « Et toi, son fils, ô Belschatsar, tu n'as pas humilié ton cœur », la terminologie père et fils est employée dans le sens d'ancêtre. ou descendant. C'est intéressant dans ce petit guide d'étude sur le livre de Daniel qui est publié par la presse JSOT -- Journal pour l'étude de l'Ancien Testament.

Ils publient des guides d'étude pour tous les livres de l' Ancien Testament . Celui-ci est sorti en 1985 et a été réimprimé en 1988. À la page 31 de ce livre -- j'ai mis une déclaration dans vos citations, regardez la page 36 de vos citations -- l'auteur de ce livre plaide en faveur d'une date tardive pour Daniel. Cependant, il propose cette critique : « Les commentaires critiques, en particulier au tournant du siècle, ont fait grand cas du fait que Belshazzar n'était ni le fils de Nabuchodonosor, ni le roi de Babylone. Ceci est encore parfois répété comme une accusation contre l'historicité de Daniel et les érudits conservateurs s'y opposent. Mais il est devenu clair depuis 1924 que, même si Nabonidas était le dernier roi de la dynastie néo-babylonienne, Belshazzar dirigeait effectivement Babylone. À cet égard, Daniel a donc raison. Il ne faut pas insister sur le sens littéral du mot « fils », même s'il pourrait trahir un malentendu de la part de Daniel. Un argument solide contre la fiabilité historique de Daniel n'est pas renforcé par l'inclusion d'arguments faibles comme celui-ci.

C'est intéressant venant de quelqu'un qui est toujours un partisan de la vision tardive. Il revient donc davantage sur toute cette question de la possibilité d'une véritable révélation et prédiction. Et le cadre historique a tellement de choses sur Antiochus Épiphane dans le livre de Daniel que vous vous demandez comment quelqu'un aurait pu écrire cela s'il ne vivait pas à l'époque des Épiphanies d'Antiochus, à moins que vous ne soyez prêt à accepter la possibilité d'une révélation.

Il existe un texte babylonien qui dit clairement à propos de Nabonidas et de Belshazzar. Il y a un bon article à ce sujet dans la nouvelle encyclopédie ISBE si vous recherchez « Belshazzar ». Je pense qu'il est écrit par Edwin Yamauchi qui utilise une partie de cette source babylonienne.

La troisième chose que j'ai prétendue mentionnée est la question de Darius le Mède. Les érudits critiques diront qu'il n'y a jamais eu une telle personne nommée Darius le Mède. C'est une question un peu plus difficile en raison du manque de preuves. Il est vrai que nous n'avons aucune référence à un individu portant ce nom, Darius le Mède, en dehors de l'Écriture. Et il est également vrai qu'il n'y a pas d'intervalle entre le règne de Belshazzar- Nabonidas sur Babylone et la chute de

Babylone face à Cyrus de Perse. Cyrus est celui qui, historiquement, a vaincu Babylone à l'époque de Nabonidas et de Belshazzar. Vous voyez donc que la succession est celle de Nabonidas et Belshazzar co-régnant, puis en 539 avant JC Cyrus prend le relais. Mais je pense que cela dit, cela ne signifie pas nécessairement que Daniel s'est trompé ici. Plusieurs suggestions raisonnables ont été faites pour tenter d'identifier cet individu, Darius le Mède, qui est mentionné ici dans Daniel 5 :31 où il est dit : « Darius le Mède a pris le royaume ».

Il est possible que Darius le Mède soit un autre nom de Cyrus lui-même. Il pourrait peut-être s'agir d'une sorte de nom ou de titre de trône. Vous vous souvenez qu'avec Tiglath Pilezer, il était connu à Babylone sous le nom de Pul. Tiglath Pilezer était un roi assyrien. Dans 1 Chroniques 5 :26, Tiglath Pilezer est appelé Pul. Le nom babylonien est utilisé. Peut-être s'agit-il d'un nom de trône ou d'un titre pour Cyrus qui, autrement, n'a pas été préservé. C'est intéressant, si vous regardez 6 :28 de Daniel, vous avez les déclarations : « Ainsi, ce Daniel prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse. » Ils sont juste connectés par un waw [et]. Cela pourrait être traduit par « même sous le règne de Cyrus le Perse ». Vous pourriez avoir deux individus, ou on pourrait lire : « Daniel a prospéré sous le règne de Darius, même sous le règne de Cyrus le Perse », ce qui identifierait Darius et Cyrus comme étant la même personne avec deux noms. C'est donc une possibilité.

L'autre possibilité qui a été suggérée et étudiée de manière assez détaillée est que Darius le Mède serait un autre nom pour un individu appelé Gubaru , qui était le gouverneur que Cyrus nomma sur Babylone. En conquérant Babylone, il fit de Gubaru le gouverneur. Et cet individu, Gubaru , est mentionné dans les textes babyloniens. Darius pourrait donc être un autre nom pour cet individu.

Je pense donc que le fait est que, en ce qui concerne Darius le Mède, nous n'avons pas suffisamment de preuves pour résoudre complètement l'identité de cet individu. Mais ce n'est pas une raison pour conclure qu'il s'agit d'une erreur historique, d'une bévue, et que le livre a été écrit tardivement.

Vous connaissez ce principe du caractère fragmentaire des preuves archéologiques. Donc, prétendre qu'une déclaration non corroborée est suspecte si vous ne disposez pas d'une corroboration archéologique – c'est une idée fallacieuse. Les preuves archéologiques sont si minimales quand on pense à toutes les choses possibles qui pourraient être corroborées et qui ne le sont pas. Tirer la conclusion que parce que quelque chose n'est pas corroboré, il est suspect d'une manière ou d'une autre n'est tout simplement pas, méthodologiquement, une bonne procédure. Donc, je dirais à ce stade qu'il y a au moins deux explications raisonnables sur la façon dont nous devons comprendre ce nom de Darius le Mède. À l'heure actuelle, nous n'avons pas d'autres confirmations qui permettraient de confirmer l'une de ces identifications. Peut-être que quelque chose d'autre pourrait apparaître auquel on n'a même pas pensé, mais je ne pense pas que le manque de corroboration soit suffisant pour justifier la conclusion radicale que cela a été écrit 400 ans plus tard et qu'il s'agit d'une erreur historique.

3) Caractéristiques linguistiques tardives présumées

Des caractéristiques linguistiques tardives présumées, voilà le troisième argument contre la date précoce de Daniel. Cet argument se concentre sur l'utilisation de plusieurs mots empruntés au grec que l'on trouve dans Daniel. Il est intéressant de noter que ces mots empruntés étaient des instruments de musique au chapitre 3, verset 5, où vous avez : « Au moment où vous entendez le son du cor, du chalumeau, de la lyre, de la sacqueboute et de toutes sortes de musique, tombez. » Un certain nombre de ces termes désignant les instruments de musique sont des mots empruntés au grec. En d'autres termes, ils sont simplement translittérés à partir du grec, mais ce sont en réalité des mots grecs. Et bien sûr, la conclusion est que si vous avez des mots empruntés au grec, cela doit être dans la période grecque, sinon vous n'auriez pas de mots empruntés au grec. L'autre argument sur cette base linguistique est qu'il existe un araméen utilisé comme un type tardif d'araméen. Vous savez qu'il y a une section dans Daniel qui est écrite en araméen au lieu d'hébreu, et on prétend que dans cette section l'araméen est d'un type tardif.

Maintenant, je ne pense pas qu'aucun de ces arguments soit convaincant. Il existe de nombreuses preuves de contacts entre les Grecs et le Proche-Orient bien avant l'époque d'Alexandre le Grand ; et en particulier dans le domaine du nom d'un instrument de musique, il est raisonnable de s'attendre à ce que quelque chose ait été importé d'Occident à Babylone et que le nom l'accompagne, et ce n'est pas surprenant car il existe de nombreuses preuves de ce genre de contacts.

En ce qui concerne la question araméenne, vous entrez dans une discussion technique. J'ai ici une citation de Baldwin à ce sujet, page 35 de vos citations. Il existe également un article de KA Kitchen, « L'araméen de Daniel ». Il regarde : A : Vocabulaire ; B. : morphologie et phonétique, et C. : général. Il peut être utile de résumer la conclusion à laquelle Kitchen parvient à la suite de son travail soigneusement argumenté et bien documenté. « En premier lieu, l'araméen de Daniel s'avère être l'araméen impérial, en lui-même pratiquement indatable avec toute conviction entre 600 et 330 av. J.-C. Il n'est donc pas pertinent de faire des distinctions entre l'araméen oriental et occidental qui se sont développés plus tard. La seule indication du lieu d'origine découle de l'ordre des mots, qui trahit une influence akkadienne et prouve que l'araméen de Daniel appartient à la tradition de l'araméen impérial ancien, 7-4ème siècle avant JC, par opposition aux dérivations palestiniennes ultérieures de l'araméen impérial. . On a beaucoup parlé de l'apparition des mots grecs, et pour le non-spécialiste, les mots grecs pourraient sembler concluants dans la mesure où ils désignent une période postérieure à Alexandre le Grand, jusqu'à ce qu'il soit clair qu'il n'existe que trois de ces mots, et que ce sont tous des noms d'instruments de musique. Les marchandises grecques étaient commercialisées dans tout le Proche-Orient ancien à partir du VIIIe siècle. Les Grecs étaient apparemment employés à Babylone à l'époque de Nabuchodonosor, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il y ait des instruments d'origine grecque portant des noms grecs dans la Babylone du 6ème siècle avant JC. Ce qui est significatif, c'est qu'il y a si peu de mots empruntés au grec dans l'araméen de Daniel.

« D'après M. Hengel, dès l'époque de Ptolémée, Jérusalem était une ville dans laquelle le grec était de plus en plus parlé. On peut démontrer à partir de Zénon que la

langue grecque est connue dans les milieux aristocratiques et militaires du judaïsme en Palestine. Elle était déjà répandue lors de l'avènement d'Antiochus IV en 175 av. J.-C. et n'aurait guère pu être supprimée, même par la lutte victorieuse pour la liberté des Macchabées. À partir du III^e siècle, on trouve presque exclusivement des inscriptions grecques en Palestine. »

Le fait que pas plus de trois mots grecs n'apparaissent dans l'araméen de Daniel, et qu'il s'agit de termes techniques, plaide contre la date du deuxième siècle pour l'écriture du livre. D'après les preuves grecques et perses, on préférerait placer l'araméen de Daniel au 6-4^e siècle avant JC, et non au troisième ou au deuxième. Cette dernière n'est pas exclue, mais elle est beaucoup moins réaliste et pas trop favorisée par les faits.

Dans le débat en cours, la date tardive de HH Rowley est contestée par les conclusions de Kitchen. Tous ces arguments ont été réfutés par l'éminent spécialiste israélien dans une étude majeure sur l'état de la recherche sur l'araméen ancien et cette étude a été accueillie favorablement par d'autres linguistes. Il devient un fait admis que la date de Daniel ne peut être déterminée sur des bases linguistiques et que les preuves croissantes ne favorisent pas la position du deuxième siècle. Toute cette question linguistique est donc une question plutôt technique, mais il y a des personnes compétentes qui l'ont analysée en détail et sont parvenues à des conclusions bien argumentées qui ne soutiennent pas la date tardive du livre malgré de nombreuses allégations contraires.

Dans votre bibliographie, j'ai répertorié un certain nombre d'articles sur cette question. Remarquez à la page six, la troisième entrée est cet article de Kitchen, « The Aramaic of Daniel » dans *The Book of Daniel* édité par DJ Wiseman. Ensuite, l'article de Wiseman montre quelques problèmes historiques dans le livre de Daniel. Et puis trois articles de Yamauchi, tous utiles : « Le contexte archéologique de Daniel », « Daniel dans le contexte entre la mer Égée et le Proche-Orient avant Alexandre » et « Les mots grecs dans Daniel ». Maintenant, en particulier là-bas, les articles de Kitchen, Wiseman et Yamauchi sont utiles si vous êtes intéressé par toute cette question de la date de Daniel, et ils donnent des réponses solides aux arguments critiques.

4. Conclusion

Donc, en guise de conclusion, il me semble qu'il n'y a aucune raison impérieuse de sortir avec Daniel tardivement. Il existe des réponses adéquates à chacun des arguments historiques et linguistiques en faveur d'une datation tardive du livre. Je pense que la question sous-jacente est de savoir si l'on est prêt ou non à accepter la possibilité d'une véritable prophétie prédictive. Et si vous êtes convaincu que Daniel n'aurait pas pu parler aussi clairement de l'avenir ou surtout de l'époque d'Antiochus Épiphane en détail, alors vous devez chercher une date ultérieure à cette époque ou à cette époque-là. Pour ceux qui acceptent la possibilité d'une véritable prédiction, ce matériel est alors considéré comme de nombreuses autres sections de l'Écriture comme une preuve qu'il existe un Dieu qui parle, et un Dieu qui est souverain sur l'histoire, qui contrôle l'histoire et peut prédire à l'avance. ce qui va arriver.

Daniel 1-6 La section historique

Passons au point 2., sous « Remarques introductives », « Quelques remarques générales sur le contenu du livre par rapport à son objectif ». Le livre de Daniel est généralement divisé en deux sections principales : les chapitres 1 à 6, une section historique, puis les chapitres 7 à 12, une section prophétique, ici prophétique dans le sens de prédictif. Dans les chapitres 1 à 6, vous avez un récit, et dans les chapitres 1 à 6, le matériel est assez bien divisé. Il y a six récits distincts, six histoires sur différents individus : Daniel, ses amis et divers rois.

Dans la section prophétique, au lieu de récits, il y a des visions, et vous avez en réalité quatre visions. Il y a une vision au chapitre 7, une vision au chapitre 8, une vision au chapitre 9, puis 10, 11 et 12 sont le quatrième. Ces chapitres peuvent vraiment être regroupés, 10, 11 et 12. Vous avez donc quatre visions dans les chapitres 7 à 12. Cette deuxième section, 7-12, est presque exclusivement prédictive. L'histoire y est plutôt fortuite. Le matériel est un discours prédictif, et c'est du matériel prédictif. Dans la première section, cinq des six chapitres sont du matériel narratif. Mais un chapitre, bien

qu'il se situe dans un contexte narratif, est en grande partie prédictif, et c'est le chapitre 2. Le chapitre 2 est une vision de cette image donnée à Nabuchodonosor et l'interprétation de Daniel de cette vision. Ainsi, le chapitre 2 de cette première section présente certaines similitudes avec le contenu des chapitres 7 à 12, bien qu'il soit placé dans un contexte narratif. Cela signifie donc qu'il y a en réalité sept chapitres dans le livre qui sont en grande partie prédictifs et cinq qui sont narratifs sur les douze.

Maintenant, quand vous regardez cette première section, la section historique, je pense que lorsque vous lisez ces chapitres et y réfléchissez un peu, il ne s'agit pas d'un récit historique au sens normal du récit historique comme dans Kings, par exemple où vous avoir une présentation connectée de l'histoire. Ce que je veux dire par là, c'est que vous n'avez pas d'histoire de Babylone ; vous n'avez pas d'histoire de la Perse. Vous apprenez quelque chose sur Babylone et quelque chose sur Nabuchodonosor ; vous apprenez quelque chose sur la période perse, mais vous n'en avez aucune présentation connexe. Il ne s'agit pas non plus d'une biographie de la vie de Daniel. Il n'y a pas de présentation connexe de la vie de Daniel, ce n'est donc pas une histoire de la vie de Daniel. Vous apprenez quelque chose sur certains incidents de sa vie, mais aucune présentation cohérente de sa vie ou de ses activités. Ainsi, les six premiers chapitres ne sont pas un récit historique dans le sens de donner un discours cohérent sur une période de l'histoire liée à Babylone, ou à la Perse, ou même à Daniel avec un quelconque principe unificateur.

Résumé du contenu de Daniel 1-6

Daniel 1

Alors vous pourriez vous demander quel est le principe d'organisation ? Pourquoi ce matériau est-il placé dans la première partie de ce livre de la manière dont nous le trouvons ? J'aimerais le parcourir rapidement avec vous. Ce n'est pas une histoire de Babylone, ou d'Israël, ou de Daniel. Mais quand vous regardez les chapitres un par un, vous remarquez qu'au chapitre 1, vous avez cette histoire de Daniel et de ses amis refusant de répondre aux demandes du roi, puis Dieu les bénit pour leur fidélité. Je

pense que ce que vous trouvez dans le chapitre 1 est que Dieu bénit Daniel et ses amis pour leur fidélité. Ils se trouvent dans une situation où il serait très difficile d'être fidèle au Seigneur. Mais ils sont fidèles au Seigneur et ils en sont bénis.

Daniel 2

Au chapitre 2, Daniel interprète la vision du roi, mais lorsque vous lisez tout le chapitre, vous découvrez que la grande idée du chapitre est que même si Nabuchodonosor est un roi puissant, Dieu est plus puissant. Dieu est suprême sur Nabuchodonosor et sur tous ces dirigeants. Regardez le verset 47, vers la fin du chapitre : « Le roi répondit à Daniel et dit : « En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et le révélateur des secrets, puisque tu pouvais révéler le secret.' » Cela sort de la bouche de Nabuchodonosor lui-même. « Votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois. » Vous avez donc la confession de la souveraineté du Dieu d'Israël, le Dieu de Daniel. Dieu est suprême sur Nabuchodonosor et sur tous ces dirigeants.

Daniel 3

Le chapitre 3 est le chapitre dans lequel Nabuchodonosor donne un commandement qui requiert l'idolâtrie. Inclinez-vous devant cette image. Trois hommes ont refusé de lui obéir. Parce qu'ils refusent, ils sont mis dans cette fournaise ardente, mais Dieu délivre ces hommes. Là encore, vous trouvez une démonstration de la puissance et de la souveraineté de Dieu, ce que Nabuchodonosor lui-même admet. Remarquez les versets 17 et 18, c'est la réponse de Shadrach, Meshach et Abed-Nego à Nabuchodonosor. Ils disent : « Nous ne prenons pas soin de te répondre dans cette affaire. » C'est la fin du verset 16. « S'il en est ainsi, notre Dieu, que nous servons, peut nous délivrer de la fournaise ardente et ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache-le, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas l'image d'or que tu as érigée.

Remarquez l'idée là-bas. L'idée n'est pas que Dieu vous protège quoi qu'il arrive dans les situations difficiles. Ce n'est pas ça. L'idée est que, quel que soit le résultat, nous devons suivre le Seigneur parce qu'il est plus grand que Nabuchodonosor et plus puissant que toute autre force sur toute la terre. S'il le désire, il est capable de délivrer, et Dieu est capable de le faire. Nous devons donc suivre le Seigneur et sa volonté car il est plus grand que Nabuchodonosor et plus puissant que les forces de la terre.

Remarquez qu'à la fin du chapitre, après qu'ils aient été préservés vivants et délivrés, au verset 28, Nabuchodonosor parle et dit : « Béni soit le Dieu de Shadrach, de Méshac et d'Abed-Nego, qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui se sont confiés en lui. , et ils ont changé la parole du roi, et ont livré leurs corps afin qu'ils ne puissent servir ni adorer aucun autre dieu que leur propre Dieu.

Daniel 4

Chapitre 4 : Je souhaite simplement parcourir rapidement ces chapitres avant d'examiner certains d'entre eux plus en détail. Au chapitre 4, Nabuchodonosor déclare sa grandeur puis Dieu le frappe de folie et lui dit qu'il vivra parmi les animaux des champs, et cela arrive. Puis, lorsque Nabuchodonosor confesse la grandeur de Dieu, il retrouve son état normal. Remarquez le verset 25 : « Ils te chasseront du milieu des hommes, ta demeure sera avec les bêtes des champs. Ils te feront manger de l'herbe comme les bœufs. Ils t'arroseront de la rosée du ciel. Sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut il règne sur le royaume des hommes et le donne à qui il veut. Vous lisez au verset 28 : « Tout cela arriva au roi Nabuchodonosor. Au bout de douze mois , il parcourut les salles du palais du royaume de Babylone. Le roi parla et dit : « N'est-ce pas cette grande Babylone que j'ai bâtie pour la maison du royaume par la puissance de ma puissance, pour l'honneur de ma majesté ? » » Il s'exalte. « Pendant que la parole était dans la bouche du roi, une voix tomba du ciel disant : 'Ô roi Nebucadnetsar, cela t'a été dit ; le royaume t'a quitté. Et ils te chasseront du milieu des hommes, et ta demeure sera avec les bêtes des champs ; ils te feront manger de l'herbe comme des bœufs. Sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu saches que le Très-

Haut il règne sur le royaume des hommes et le donne à qui il veut. La même heure fut la chose qui s'accomplit pour Nabuchodonosor ; et il mangeait de l'herbe comme les bœufs. Verset 34 : « À la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, je levai les yeux vers le ciel. Ma compréhension m'est revenue. J'ai béni le Très-Haut ; et j'ai loué et honoré celui qui vit éternellement. Sa domination est une domination éternelle et son royaume s'étend de génération en génération. Et tous les habitants de la terre sont considérés comme nuls, et il agit selon sa volonté dans l'armée du ciel. Et ainsi de suite. Verset 37 : « Maintenant, moi, Nabuchodonosor, je loue, j'exalte et j'honore le Roi des cieux. » Ainsi, « la suprématie de Dieu sur les dirigeants terrestres », chapitre 4. Plus précisément sur Nabuchodonosor.

Que ce soit sept ans ou non, vous avez cette expression « sept fois ». Ce n'est pas défini. Il peut s'agir de sept périodes inférieures à sept ans. Cela aurait pu prendre sept semaines, ou cela aurait pu être sept jours. C'est difficile à dire. Je ne suppose pas que c'est sept ans. Mais apparemment, quelle que soit la durée de cette période, Nabuchodonosor a pu revenir au pouvoir. Il serait donc très improbable que ce soit sept ans. Voir le verset 34 dit : « À la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, je lève les yeux. »

Il semble qu'une maladie similaire à celle-ci ait été documentée. Il y a un terme pour cela ; ça s'appelle de la lycanthropie. Une situation similaire a affligé le roi George III d'Angleterre ainsi que Otto de Bavière à l'époque moderne. Il semble donc étrange que quelqu'un présente ce genre de maladie mentale, mais apparemment, ce n'est pas quelque chose d'unique. C'est quelque chose que l'on sait grâce à d'autres exemples de phénomènes similaires. Il est dit là que jusqu'à ce que ses poils poussent comme des plumes d'aigle, ses ongles comme des griffes d'oiseau. Cela semble effectivement plus long que sept jours ou sept semaines, mais je pense qu'il est difficile de savoir ce que signifie exactement « les sept temps ».

Daniel 6

Le chapitre 6 est « La suprématie de Dieu sur les dirigeants terrestres et la nature ». Le chapitre 6 est le chapitre où Darius le Mède est désormais le dirigeant. Il a fait,

persuadé certains de ses fonctionnaires, la loi selon laquelle personne n'adorerait personne d'autre que lui-même. Et Daniel, bien sûr, a refusé de le faire. Il continua à adorer le Seigneur et à prier vers Jérusalem trois fois par jour ; et à cause de cela, il a été mis dans la fosse aux lions, mais Dieu l'a protégé. Et à la fin de ce chapitre, chapitre 6, remarquez ce que dit le roi Darius, verset 25 : « Le roi Darius a écrit aux peuples, à tous les peuples, nations et langues qui habitent sur toute la terre : 'La paix vous soit multipliée.' Je prends un décret selon lequel, dans chaque domaine de mon royaume, les hommes tremblent et craignent devant le Dieu de Daniel, car il est le Dieu vivant et constant pour toujours dans son royaume, qui ne sera pas détruit. Et sa domination sera égale jusqu'à la fin. Il délivre et sauve et opère des signes et des prodiges dans le ciel et sur la terre, lui qui a délivré Daniel de la puissance des lions. Ainsi ce Daniel prospéra sous le règne de Darius et (ou même) sous le règne de Cyrus le Perse. C'est donc le même thème, voyez-vous : « La suprématie de Dieu sur les dirigeants terrestres et la nature », sur Darius et les lions.

Résumé de Daniel 1-6

Ainsi , lorsque vous parcourez rapidement les six premiers chapitres, l'élément central de tous ces chapitres est que Dieu est suprême sur la nature, sur l'histoire et sur les dirigeants humains. Il ne s'agit donc pas vraiment d'une histoire au sens technique d'une sorte de discours connecté sur un royaume, un roi ou un individu particulier. Il y a plutôt un thème qui traverse ces récits : Dieu est suprême. Jérusalem pourrait être détruite ; le temple peut périr ; il peut sembler que de méchants dirigeants sont aux commandes ; mais malgré tout cela, Dieu est suprême. Le peuple de Dieu peut être confronté à de terribles difficultés et persécutions, mais Dieu est capable, s'il le veut, et ce « s'il le veut » est important. C'est ici rendu explicite dans le cas de la fournaise ardente. Dieu est capable, s'il le souhaite, de les délivrer des difficultés, quelle que soit leur ampleur.

Je pense donc que Daniel 1-6 est presque ce qu'on pourrait appeler un sermon qui présente ce thème de la souveraineté de Dieu avec une série d'illustrations tirées de la

vie de Daniel et de la vie de ses amis et certaines de la vie de ces rois avec lesquels ils sont venus en contact. Ce n'est donc pas Daniel qui est le sujet principal ; ce n'est pas Nabuchodonosor ou Cyrus, mais Dieu est au centre. Et le but est de montrer qu'il est suprême sur les nations de la terre, et qu'à cause de cela, l'homme devrait être fidèle à Dieu quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, car il peut savoir que Dieu est souverain.

Cette vérité est certainement une vérité importante pour nous tous, mais je pense qu'elle est particulièrement importante pour le peuple de Dieu à des moments particuliers de son histoire. Cette idée est particulièrement nécessaire pour les personnes qui subissent des persécutions en raison de leur loyauté envers Dieu : conscience et confiance dans la souveraineté de Dieu. C'est le but spécifique de ces six chapitres.

Contexte historique des empires et de la persécution des Juifs

Rappelez-vous le contexte : le peuple est à Babylone. D'après ce que nous savons de l'époque, Israël était en captivité à Babylone. Il n'y a pas eu beaucoup de persécution, mais il y en a eu. Il semble que cela ait été plus sporadique que systématique. Nous avons ici plusieurs incidents de persécution, mais il ne semble pas y avoir de persécution généralisée pendant l'exil babylonien. Vous passez à la période perse et cela semble être très similaire. Il n'y a pas de persécution systématique, mais il y en a eu à l'époque perse. Vous vous souvenez de l'histoire d'Esther, et il y a eu là une tentative d'anéantir le peuple juif ; mais cela n'a pas réussi, et cela semble être plus isolé que quelque chose de caractéristique de l'époque. L'empire perse fut détruit par Alexandre le Grand puis, après sa mort, survenue assez rapidement, la Palestine passa sous la domination des Ptolémées. Il était le général d'Alexandre qui s'empara de la partie du royaume d'Alexandre dans la région égyptienne et contrôla également la Palestine pendant plus de 100 ans. Et il n'y a pas eu de grande persécution sous le règne ptolémaïque de la Palestine.

Mais la guerre éclata entre les Ptolémées, là-bas en Égypte, et les Séleucides dans la région de Damas et de Syrie, pour le contrôle de la Palestine. Ils se sont battus d'avant en arrière. Finalement, les Séleucides purent prendre le contrôle de la Palestine. Et

encore une fois, il n'y a pas eu beaucoup de difficultés en ce qui concerne la persécution au début de ce contrôle séleucide jusqu'à ce que cet homme, nommé Antiochus Epiphane, daté de 175 et 164 avant JC, arrive au pouvoir. Il décide de mettre fin à la religion juive. Il voulait intégrer les Juifs dans la culture hellénistique. Il était un promoteur de la culture hellénistique. Il voulait qu'ils participent à des exercices nus, qu'ils mangent du porc et qu'ils fassent d'autres choses contraires à la loi de Moïse. Certains Juifs le suivirent, mais beaucoup résistèrent. Les livres du premier et du deuxième Macchabées racontent la persécution qui a éclaté sous Antiochus Épiphane contre tous ceux qui n'obéissaient pas à ses ordres. Ainsi, tout au long de l'histoire juive ultérieure, Antiochus est considéré comme un grand persécuteur du peuple juif, un terrible ennemi des Juifs. 1 Macchabées raconte comment un groupe de Juifs s'est soulevé. Mattathias, qui était prêtre, et ses cinq fils, Jean, Simon, Judas, Eliézer et Jonathon, résistèrent à Antiochus. Ils menèrent une guérilla contre ce terrible persécuteur. En 164 avant JC, le culte fut rétabli dans le temple après sa profanation par Antiochus.

Maintenant, ce n'est qu'un bref aperçu de l'histoire concernant cette question de persécution. Il semble logique, je pense, à la lumière de cette histoire et à la lumière du contenu du livre de Daniel, de conclure que l'une des raisons pour lesquelles ce livre a été écrit est de préparer les Juifs pour l'époque d'Antiochus Épiphane et de leur donner du réconfort pendant cette période de persécution et de difficultés qui allait venir. En fait, ce que vous découvrez est l'une des plus grandes persécutions de toute l'histoire du peuple de Dieu, survenue sous ce dirigeant, Antiochus Epiphane. Cette période est la première grande période de persécution après la rédaction du livre. En d'autres termes, il ne semble pas qu'il y ait eu de persécution systématique sous les Babyloniens, les Perses, les Grecs, jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane. Il semble donc que ce soit l'un des principaux objectifs de l'écriture du livre.

Transcrit par Victoria Chandler

Brut édité par Ted Hildebrandt

Édition finale par le Dr Perry Phillips

Renarré par le Dr Perry Phillips